



Melon - Pastèque

N°14
21/07/2026



Animateur filière

David BOUVARD
ACPEL
david.bouvard@acpel.fr
Samuel MENARD
ACPEL
samuel.menard@acpel.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

La stratégie
écophyto 2030
Réduire et améliorer
l'utilisation des phytos

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »

Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF
draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [formulaire d'abonnement au BSV](#)

Ce qu'il faut retenir

Contexte / Situation

- **Conditions météorologiques** : après le pic de chaleur du 12 juillet, les températures ont baissé, tout en restant élevées. Malgré quelques orages, la sécheresse persiste. Un nouveau réchauffement est attendu en milieu de semaine, avant un retour des orages prévus pour ce week-end.
- **Avancement des cultures** : la récolte des parcelles sous bâches se poursuit, avec des volumes significatifs.

Maladies

- **Mildiou** : suite aux orages de la semaine dernière, un **premier foyer a été détecté** sur une parcelle de plein champ dans le Poitou. Le **risque est en augmentation** et est **élevé pour les plantations précoces jusqu'en semaine 18 à 19** selon les zones.
- **Fusariose** : depuis plus de trois semaines, un foyer est observé dans une parcelle du Poitou.

Ravageurs

- **Pucerons** : la pression est en baisse.
- **Taupins** : des dégâts d'intensité variables selon les parcelles en récolte sont observés sur fruits.

Autre :

- **Corbeaux, lapins autres gibiers** : de **nombreux dégâts** sur fruits, d'intensité parfois très importante.
- **Coups-de-soleil** : de nombreux dégâts sur fruits de melon et pastèque suite aux chaleurs caniculaires.
- **Grillure physiologique** : les faibles enracinements et les fortes chaleurs exacerbent l'apparition de cette maladie non parasitaire pour les parcelles précoces.

Culture de pastèque

- **Pucerons** : les foyers de pucerons sont maîtrisés.

Notes nationales et informations

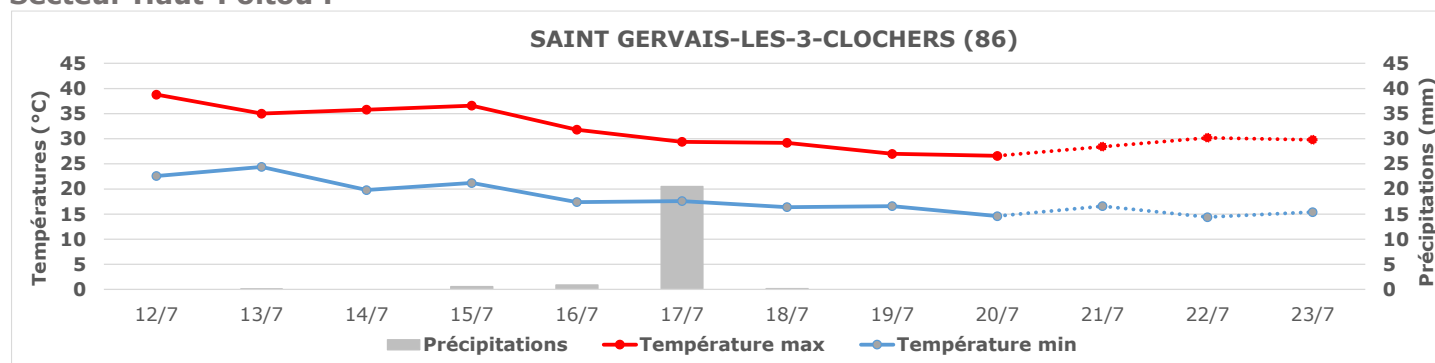
- Lien vers la [mise à jour](#) de la **liste biocontrôle**.
- Lien vers Les [notes nationales biodiversité](#).



Contexte et situation

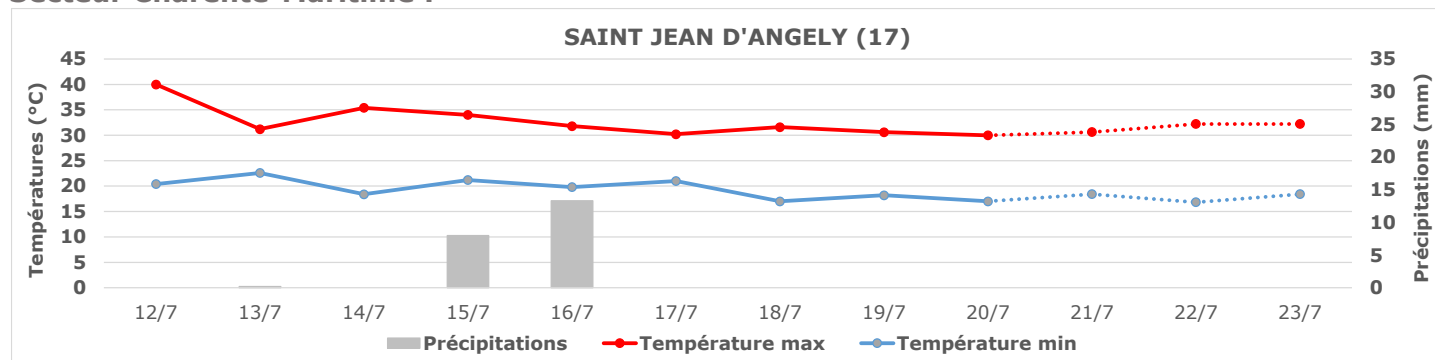
• Conditions météorologiques et conséquences (mise en place, reprise)

Secteur Haut-Poitou :



Cumuls de pluies : 22,3 mm	Température maximale enregistrée : 38,8°C	Température minimale enregistrée : 14,4°C
Moyenne des températures maximales : 31,6°C	Moyenne des températures minimales : 18,1°C	

Secteur Charente-Maritime :



Cumuls de pluies : 21,5 mm	Température maximale enregistrée : 40,0°C	Température minimale enregistrée : 16,8°C
Moyenne des températures maximales : 32,5°C	Moyenne des températures minimales : 19,1°C	

On peut noter quelques faits particulièrement marquants :

- Après le pic caniculaire du 12 juillet, marqué par des températures maximales atteignant localement 39 à 40 °C, les températures ont progressivement baissé. Les maximales restent toutefois relativement élevées et les températures minimales demeurent douces. Malgré la survenue d'orages, d'intensité variable selon les secteurs, le contexte de sécheresse reste marqué.
- Les prévisions annoncent une nouvelle hausse des températures en milieu de semaine, avant une dégradation plus instable pour le week-end, avec un risque d'orages. Les précipitations attendues devraient toutefois rester très hétérogènes et vraisemblablement insuffisantes pour résorber le déficit pluviométrique accumulé depuis plusieurs semaines.

• Avancement des cultures

Actuellement, les récoltes des parcelles sous bâches (plantation des semaines 17 à 20, voire 21-22) se poursuivent et les premiers pleins champs devraient débuter prochainement.

Les volumes sont significatifs, avec de bons calibres centrés sur du 12 et 11 (750 g à 1450 g).



Des fruits proches de la récolte (Crédit Photo : ACPEL)

• Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)

Un premier foyer de mildiou, de faible intensité, a été détecté sur une parcelle de plein champ dans le Poitou.

À nouveau pour cette campagne, le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® a calculé et identifié ce risque dans les conditions régionales.

Le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® calcule des successions de cycles en fonction de données météorologiques extérieures (hors une protection par les chenilles et bâches).

Ainsi avec la succession de pluies (même faibles), pour des cultures exposées (non couvertes), le risque calculé serait :

Calculs MILMEL® au 21 juillet 2026			
Plantation	Dercé (86)	Mirebeau (86)	Pessines (17)
S14	Très élevé	Élevé	Élevé
S15	Très élevé	Élevé	Élevé
S16	Élevé	Élevé	Élevé
S17	Élevé	Élevé	Élevé
S18	Élevé	Élevé	Élevé
S19	Élevé	Moyen	Moyen
S20	Moyen	Moyen	Moyen
S21	Moyen	Moyen	Moyen
S22	Moyen	Moyen	Moyen
S23	Moyen	Moyen	Moyen
S24	Faible	Faible	Faible
S25	Faible	Faible	Faible

Échelle : faible (= faible risque), moyen (= à surveiller), élevé (= rechercher des foyers) et très élevé (= présence probable sans protection)

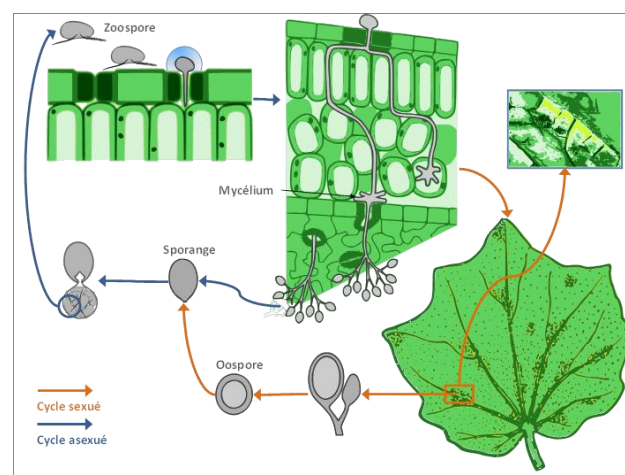
Pour rappel, quelques éléments de biologie :

Conditions favorables à son développement (extrait site Ephytia, INRAE) :

« Comme de nombreux mildious, il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu par exemple en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce champignon supporte bien les températures élevées, plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches lui permettant de survivre. Ces conditions seraient les plus favorables au développement du mildiou. Son cycle est relativement court puisque les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. Ajoutons que le mildiou est une maladie polycyclique. Notons que les meilleures conditions pour observer aisément les fructifications de mildiou se rencontrent assez tôt le matin, à une période où l'hygrométrie ambiante est élevée et où les sporanges n'ont pas encore été disséminés ».

Des compléments sur la biologie de ce champignon sur le site EcophytoPIC : [ICI](#)

Graphique issu du site INOKI/Ctifl : cycle de *Pseudoperonospora cubensis* (D'après Savory et al., 2011)





Symptômes de mildiou sur feuilles (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque :

Suite aux orages survenus en milieu de semaine dernière, le risque est en augmentation dans le Poitou et les Charentes. Il est **élevé pour les plantations précoces jusqu'en semaine 18 à 19** selon les zones géographiques.

• **Fusariose (*Fusarium oxysporum* f. sp. *melonis*)**

Sur une parcelle dans le Poitou, on observe des symptômes de fusariose sur plante depuis plus de trois semaines. Cependant, en comparaison d'autres années, la fréquence d'observation et l'intensité des foyers sont limitées.

Évaluation du risque : en raison de son mode de conservation, le risque est présent dans les parcelles « dites à risque ». Ce risque est à évaluer en fonction de la parcelle (du nombre de cultures de melon), du choix variétal et de la conduite réalisée (dont la fertilisation azotée...), mais aussi de facteurs non expliqués.



Flétrissements des plantes et gommose caractéristique (Crédit Photo : ACPEL)

• **Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*)**

Cette maladie est favorisée par des conditions climatiques fraîches : des températures minimales froides, une assez faible amplitude thermique, des températures moyennes peu élevées (voir ci-après les conditions de développement).

Actuellement, les conditions de fortes chaleurs ne sont pas favorables au développement de cette maladie.

L'outil de calcul du risque basé sur les températures extérieures aux abris (sans intégrer l'humectation qui est un facteur aggravant) annonce différentes périodes à risque passées (températures enregistrées) ou à venir (prévision de températures à une semaine) :

- Du 1^{er} au 22 mai.
- Du 6 au 12 ou 13 juin selon les secteurs



Symptômes de bactériose sur feuilles et sur fruits (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque :

Avec les conditions de fortes chaleurs, le risque est absent.

Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),
- une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,
- de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants).

• **Cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*)**

Sur certaines parcelles actuellement en récolte, des symptômes, peu fréquents et peu intenses, sont visibles sur les fruits.

Toutefois, les conditions climatiques chaudes actuelles ne sont pas favorables à ce champignon, qui a besoin de fraîcheur et d'humidité pour se développer.



Symptômes de cladosporiose sur fruits (Crédit photo : ACPEL)

Évaluation du risque : de faibles dégâts sont observés sur fruits à la récolte de parcelles sous bâches. Avec les températures chaudes et en l'absence de pluies significatives, le risque est faible.

Ravageurs

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Pour la culture spécialisée de melon, des foyers de pucerons de faible intensité ont été repérés sur quelques parcelles sous bâches au moment du débâchage, mais les auxiliaires présents ont maîtrisé les foyers. Cependant, ce ravageur reste à surveiller de près et plus spécifiquement sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*.

Évaluation du risque :

La pression semble en baisse et les foyers présents sont maîtrisés par les auxiliaires. Mais dans tous les cas, une surveillance attentive doit être mise en place.

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de leur biologie et leur reconnaissance, voici un lien vers une page spécifique INRAE, [ICI](#).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

Mesures de prophylaxie :

- Contrôler la qualité sanitaire des plants pour détecter de manière précoce les installations des premiers pucerons ailés.
- Utiliser et favoriser des auxiliaires tels que :
 - Des guêpes parasitoïdes (*Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae*, *Praon volucre*)
 - Les coccinelles (dont les *Scymnus*)
 - Les syrphes et cécidomyies
 - Les neuroptères (chrysope et hémérobe)
 - Les prédateurs généralistes (araignées, carabes, certaines punaises (*Macrolophus sp.*, *Deraeocoris sp.*))

Dans le cadre d'une gestion de la problématique pucerons, **le soin apporté au maintien et à l'arrivée précoce des auxiliaires sur la culture doit être privilégié**. Ainsi, la régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés. Une note « reconnaître la présence des auxiliaires » a été mentionnée jusqu'au bulletin n°13.

• Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)

Dans de nombreuses parcelles en récolte, des perforations sont visibles sur fruits. L'intensité des dégâts est variable suivant les parcelles : de quelques morsures (avec peu d'impact commercial), à de multiples perforations (conduisant à des déchets).

Évaluation du risque :

Le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes.





Dégâts sur fruits (Crédit Photo : ACPEL)



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

Mesures alternatives et prophylaxie (mais pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents culturels favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

A l'échelle d'un territoire, de parcelles, de différentes cultures, la gestion des populations de taupins est complexe, de nombreuses voies ont été ou sont encore explorées. Vous trouverez [ICI](#) un lien pour accéder à un document de synthèse (parution de 2009, mais toujours d'actualité).

Par un travail multi-filières ciblant la lutte contre les taupins, un projet de recherche TAUIFAST2 (financé par le PARSADA), porté par INOV3PT, prévoit de construire, évaluer et déployer des solutions économiquement viables, dont des combinaisons de pratiques favorables à l'échelle de la rotation. Pour le melon, il s'agira d'étudier :

- les facteurs pédoclimatiques et culturels favorables à la présence de larves de taupins en parcelles de melon
- des combinaisons de leviers pour lutter contre le taupin en parcelle de melon

Lutte contre les taupins :

- État des connaissances et des connaissances techniques en France et dans l'UE.
- Voies de recherche à privilégier.



Autres observations

• Corbeaux, corneilles

En lien avec les fortes chaleurs et la sécheresse, on observe de nombreuses perforations de fruits. Sur les parcelles les plus touchées, les dégâts sont très dommageables, avec des pertes pouvant aller jusqu'à 30, voire 40 % des fruits touchés.

Cette problématique est d'autant plus importante pour des parcelles situées dans un environnement à risque (proche de zones d'habitat des corvidés).

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles où les populations de corbeaux sont importantes.



Perforations de fruits de melons et de pastèques par des corbeaux ou corneilles

(Crédit Photo : Benoît Voeltzel (CIA 17-79) et ACPEL)

• Gibier

Plusieurs cas de dégâts par des lapins ou plus largement d'autres gibiers sont signalés. Avec la sécheresse, ces dégâts sont visibles sur des jeunes fruits ou des fruits à l'approche de la récolte et peuvent être particulièrement dommageables.

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles.



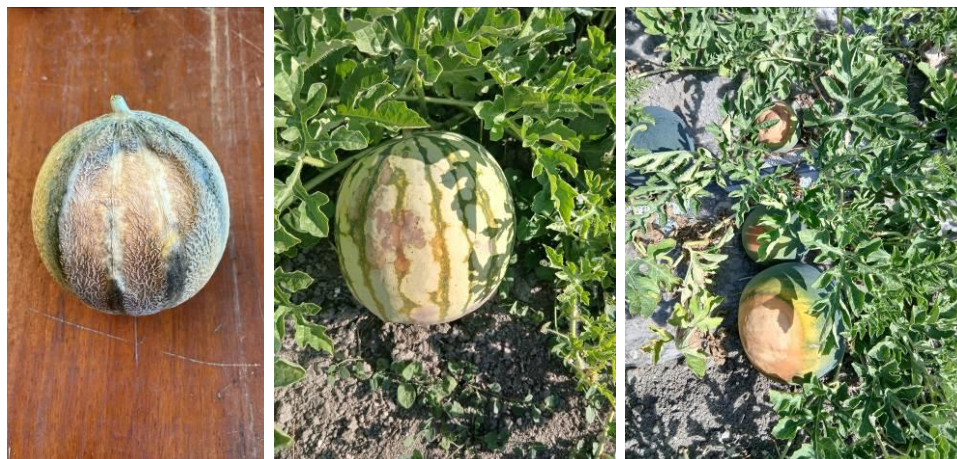
Grignotage de fruits en cours de grossissement par du gibier (ici lapins), avec présence d'excréments

(Crédit Photo : et ACPEL)

• Coups de soleil

Suite aux périodes canicule, pour de nombreuses parcelles de melon et de pastèque en récolte, on note régulièrement des coups de soleil sur certains fruits. Il semble que certaines variétés soient plus sensibles, en lien avec leur tenue du feuillage. Ces symptômes sont d'intensité variable selon les secteurs et les semaines de plantation, mais peuvent être significatifs et provoquer des dégâts allant jusqu'à 30 % des fruits récoltés.

Les coups de soleil sur les melons et les pastèques apparaissent lorsque les fruits sont directement exposés au rayonnement solaire, en raison d'un feuillage insuffisant ou endommagé. En période de canicule, la température à la surface des fruits peut devenir très élevée et provoquer des brûlures des tissus. Ces lésions se manifestent par des zones décolorées, brunies ou desséchées, qui diminuent la qualité des fruits.



Coups de soleil sur melon et pastèque (Crédit Photo : et ACPEL)

Évaluation du risque : suite aux températures caniculaires de ces dernières semaines, observation de nombreux fruits touchés par des coups de soleil, en lien avec un feuillage insuffisant ou trop endommagé.

• Grillure physiologique (cause non parasitaire)

Sur quelques parcelles sous chenilles et bâches, on observe plusieurs signalements de ce désordre physiologique (pour des précisions sur les conditions d'apparition, suivre le lien vers le [site EPHYTIA ICI](#)).

Cette maladie non parasitaire est fréquemment observée dans les parcelles de melon, entraînant des nécroses et des dessèchements foliaires très caractéristiques (plages chlorotiques inter-nervaires se nécrosant rapidement, brunissements inter-nervaires devenant rapidement nécrotiques, dessèchements généralisés de feuilles restant fixées aux rameaux).

Ces symptômes traduisent à un moment donné un déséquilibre entre la demande en eau de la végétation aérienne liée en partie à la charge en fruits, et ce **que peut fournir le système racinaire** au volume parfois quelque peu réduit. Parmi les facteurs favorisant, on peut citer :

- Ceux ayant une incidence directe sur le développement du système racinaire du melon en début de culture (la nature du sol, le climat lors de la plantation et les semaines qui suivent (sol froid et humide, sécheresse...)).
- Ceux liés à des techniques culturales et des choix variétaux (préparation du sol (sol tassé), l'emploi de variétés plus sensibles à cette maladie physiologique...).



Symptômes de grillure physiologique (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque : dans quelques parcelles précoces, on note des signalements de grillure physiologique. Dans le cas de faibles enracinements, d'à-coups de températures, dans certains sols, pour certaines variétés, le risque est présent et élevé.

• Enherbement

A ce stade, on ne note pas de levées ni de développement d'adventices significativement importants ou généralisés.

Évaluation du risque :

Le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle. A ce stade, sauf cas particulier, on ne note pas de salissement notable des parcelles.

Pastèque

Dans la région, au cours des dernières campagnes, la culture de la pastèque a connu un développement des surfaces, qu'on estime actuellement à une centaine d'hectares. Au-delà d'un « petit produit de diversification » qu'il a pu être par le passé, cette production connaît un engouement et est devenu un complément commercial au melon.

Le suivi repose sur l'observation de plusieurs parcelles par divers intervenants de la filière présents sur le terrain (techniciens de production, Chambre Agriculture, semenciers...).

Bien que la plante et la culture de la pastèque présentent des similitudes avec celles du melon, les problématiques sanitaires qui y sont associées sont assez différenciables et semblent moins nombreuses.

• Avancement des cultures

Les récoltes issues des plantations réalisées entre les semaines 16 et 19-20 sont actuellement en cours et ont tendance à se chevaucher. Cette situation s'explique par les températures très élevées, parfois caniculaires, observées ces dernières semaines, ainsi que par les nouaisons irrégulières des plantations les plus précoces.

Cette situation rend la gestion des récoltes et de la main-d'œuvre particulièrement difficile.



Des pastèques à l'approche de la récolte et une parcelle en récolte (Crédit photo : ACPEL)

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Depuis plus d'un mois, plusieurs foyers de pucerons sont observés dans des parcelles précoces de pastèque. Leur développement est désormais maîtrisé grâce à la présence importante d'auxiliaires, qui a permis de limiter efficacement la progression de ces ravageurs.

La situation n'est pas généralisée, mais une vigilance doit être apportée car les pucerons, outre l'affaiblissement des plantes qu'ils engendrent sont aussi des vecteurs de virus.

Évaluation du risque :

Les foyers observés sur certaines parcelles précoces sont maintenant maîtrisés par la présence des auxiliaires en culture. Une surveillance accrue reste nécessaire.



Foyer de pucerons en culture de pastèque (Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79)



Présence de coccinelles adulte et larves, et adulte de syrpe en culture de pastèque (Crédit photo : ACPEL)



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

- **Verticilliose (*Verticillium dahliae*)**

Avec les températures fraîches de début juin, quelques signalements de jaunissement et de flétrissement ont été observés sur des parcelles précoces à risque (inoculum déjà présent), notamment au débâchage. Dans un premier temps, à partir de mi-juin, l'augmentation des températures a accentué la visibilité des symptômes (un besoin accru en eau pour la plante). Mais dans un second temps, ces fortes températures ont stabilisé l'évolution de ce champignon (conditions chaudes plus favorable à la culture).



Symptômes de verticilliose visibles avec jaunissement et effondrement des plantes (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque :

Cette maladie est souvent liée à des parcelles et à des secteurs. Son expression dépend fortement des conditions de températures et d'ensoleillement. Avec les fortes chaleurs actuelles, le risque est en diminution (rapport conditions plus favorables aux plantes / moins favorables pour ce champignon).

Rappel des conditions de développement de la verticilliose : voir le paragraphe melon

« Dans l'absolu », mesures alternatives et prophylaxie :

- Favoriser les plantations tardives dans des sols plus chauds (mais, une présence commerciale précoce est un atout économique !).
- Supprimer les résidus de cultures : une mesure indispensable pour l'ensemble des maladies.
- La rotation des cultures a une efficacité limitée (minimum de 4 ans), mais éviter les cultures sensibles comme le colza, la pomme de terre et le tournesol.
- Augmenter la diversité biologique des sols.
- Éviter de contaminer de nouvelles parcelles par le passage des outils venant d'une parcelle contaminée (sens de circulation).
- Nettoyage minutieux des engins agricoles.
- Irriguer de manière optimisée durant les périodes chaudes, afin de limiter les flétrissements.
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Détruire les mauvaises herbes sensibles comme la morelle noire, l'amarante et le chénopode blanc.



Notes nationales et informations

- **Lien vers la liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée : [ICI](#)**



- **Notes nationales Biodiversité : [ICI](#)**

A ce jour, 7 notes ont été rédigées. Voici les liens pour chacune de ces différentes notes :

- Abeilles sauvages et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Abeilles – Pollinisateurs - Des auxiliaires à préserver ([ICI](#))
- Flore des bords de champs et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Oiseaux et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Vers de terre et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Coléoptères et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Papillons et leur rôle dans les agroécosystèmes ([ICI](#))

Il est important de considérer l'importance de ces alliées que sont les abeilles (ou plus largement les insectes pollinisateurs) sur les cultures et leur présence en abords des parcelles (talus, bandes enherbées, haies...).

Deux fiches récentes :



(Cliquez sur l'image pour accéder au site ou sur les liens énoncés ci-dessus)

Les observations nécessaires à l'élaboration du **Bulletin de santé du végétal Melon Pastèque– Édition Nord Nouvelle-Aquitaine**, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon et de pastèque, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

